



Chavouot célèbre le don de la Tora au peuple d'Israël au Mont Sinaï

7x7= Chavouot

Par Alexis Blum

Texte du cours visible sur

<http://www.akadem.org/pour-commencer/fetes-et-calendrier/>

Mai 2012

Des grandes fêtes du judaïsme, Chavouot est peut-être la moins connue.

Et pour cause: si tout le monde peut associer la fête de Pessa'h à la matsa ou la fête de Soucot à la cabane et au Loulav, il en va tout autrement de Chavouot qui n'est reliée à aucun objet ou rituel précis....ou presque.

De plus, à l'inverse des deux autres fêtes que je viens de citer qui durent une semaine entière, Chavouot ne dure que deux jours ou un jour en Israël.

Cela vous paraîtra d'autant plus surprenant si je vous dis que Chavouot célèbre un événement pour le moins capital pour le peuple juif: **le don de la Tora au mont Sinaï**.

Alors qu'en est-il exactement ? Qu'est-ce que Chavouot a de si particulier ?

Suivez-moi, nous allons essayer de nous retrouver dans tout cela...

Que célèbre Chavouot ?

Littéralement le terme chavouot signifie "**semaines**".

Cette fête tombe en effet exactement après sept semaines, soit 50 jours, après Pessa'h. A noter que l'appellation chrétienne de cette fête, **Pentecôte** signifie exactement la même chose : 50e jour en grec.

Dans nos livres de prières Chavouot est appelé **Zman matan toraténou**: le temps du don de notre Tora. Chavouot célèbre en effet l'anniversaire de l'alliance conclue entre Dieu et toutes les générations d'Israël, aboutissement de la sortie de l'esclavage.

Si la Tora n'a pas été donnée immédiatement après la sortie d'Egypte, c'est pour nous dire que la réception de la Tora n'est possible qu'après un temps d'efforts et de

rupture. La fête aurait dû s'appeler: "zman kabalat hatora", "jour de réception de la Tora" font remarquer les maîtres du hassidisme, mais ils expliquent tout de suite: si la Tora a été donnée seulement un jour, le 6 sivan, elle doit en revanche être reçue chaque jour dans la mesure où nous sommes prêts à faire l'effort de la recevoir et de la transmettre.

Accepter la Tora, c'est s'engager à la pratiquer mais aussi à l'étudier constamment. Vous vous souvenez peut-être avoir entendu cette phrase: *naassé venichma* "nous ferons et nous écouterons" ([Exode 24,7](#)). Restons un instant sur cette phrase qui est peut être la phrase clé de Chavouot.

"Nous ferons" c'est-à-dire nous mettrons en application et "nous écouterons" c'est à dire nous nous étudierons et nous transmettrons, c'est par ces mots que le peuple réuni au pied du mont Sinaï a signifié d'une seule voix son acceptation de la Tora.

Chavouot exprime ainsi l'obéissance absolue mais non aveugle à la Tora et son étude, sans que rien ne dise que l'un vienne avant l'autre, l'un étant indissociablement lié à l'autre, pas d'action sans réflexion pas de réflexion sans action. A propos des sept semaines qui séparent la fête de Pessa'h de celle de Chavouot, nos Sages ont fait remarquer que le chiffre sept est celui qui rythme le cycle naturel du temps.

Sept est le temps de l'effort humain, des jours de semaine. En revanche, le chiffre huit représente l'infini, une dimension au-delà du temps ordinaire. C'est pour cela que la circoncision se pratique au huitième jour, comme pour dire que la vocation juive vise à s'élever au-dessus de l'ordre matériel et naturel.

Par sa dimension éternelle, la Tora elle-même se trouve hors du temps, on comprend donc pourquoi on célèbre son don au lendemain de sept semaines.

Coutumes et pratiques

Nous avons dit qu'il n'y a pas de rite, de mitsva à Chavouot, ni chofar, ni matsa, ni souka. D'une certaine manière la fête du don de la Tora n'a d'autres objets, d'autres supports que...la Tora elle-même.

Ainsi en est-il de l'usage de lire le livre biblique de Ruth, la moabite, archétype de la convertie qui, à l'image du peuple d'Israël acceptant la Tora au Sinaï, va adhérer avec enthousiasme à cette même Tora. Elle sera récompensée en devenant l'ancêtre du roi David qui sera celui du Messie.

Il est d'usage aussi de décorer les synagogues et les maisons de feuilles vertes et de fleurs pour rappeler les herbages des abords rustiques du Mont Sinaï lors du don de la Tora.

Rappelons que depuis le 16^e siècle s'est répandue la coutume, initiée par les cabbalistes de Safed, de consacrer toute la nuit de Chavouot à l'étude de la Tora, en suivant ou non le **Tikoun leil Chavouot**, un recueil de textes divers de la Tora écrite et de la tradition orale en rapport direct avec l'événement du "don de la Tora".

Ainsi, la fête la plus courte est-elle allongée par l'institution de la **veillée de Chavouot**.

Dans toutes les communautés vous verrez s'organiser une abondance de cours de Tora et de groupes d'étude... Quelle meilleure manière en effet de célébrer la Tora que de l'étudier...

Comme lors de toutes les fêtes on lit aussi un passage de la Tora en lien avec celle-ci: logiquement, la lecture de la Tora choisie pour Chavouot, est le récit du don de la Tora et d'abord du Décalogue, les dix commandements (**Asseret hadiberot**) gravés par Dieu sur les tables de la Loi.

C'est un moment fort car c'est un des très rares moments de l'année où dans beaucoup de communautés tous les fidèles se lèvent pendant la lecture de la Tora, les hommes recouvrant leur tête du talit, pour mieux se concentrer sur le seul texte, en signe d'adhésion au message de la Tora, un peu comme lorsqu'on entonne un hymne.

Enfin, un aspect un peu plus folklorique mais non moins agréable consiste à consommer des repas ou des plats lactés comme la célèbre tarte au fromage de Chavouot, tant appréciée dans les communautés achkénazes... Cette coutume nous rappelle que la Tora compare la parole divine au lait, aliment agréable et complet convenant à tous les âges.

Dans certaines communautés on distribue aux enfants immédiatement après cette lecture des friandises à base de lait, comme des glaces à la crème, pour que la lecture de la Tora soit associée dans leurs esprits à un moment de douceur.

Autres appellations

Si Chavouot est aujourd'hui célébrée comme l'anniversaire du don de la Tora, il en était autrement à l'époque du Temple. Rappelons-nous qu'alors les fêtes s'inscrivaient dans le cycle annuel agricole qui rythmait la vie des hommes.

En Israël, c'était l'époque de la fin de la moisson du blé. Aussi la Tora désigne-t-elle Chavouot comme **'hag hakatsir**, fête de la moisson, qui était l'occasion d'une offrande religieuse au Temple de deux pains levés pétris avec du froment nouveau.

La Tora appelle aussi cette fête **'hag habikourim**: fête des prémices. Avec Pessa'h et Soucot, Chavouot fait partie des trois fêtes dites "de pèlerinage", en hébreu "chaloch régalim" au cours desquelles tous les hommes devaient se présenter au Temple.

A Chavouot, lors de magnifiques cérémonies festives décrites lyriquement par le Talmud, les pèlerins venaient offrir aux cohanim, aux prêtres, les prémices, c'est-à-dire leurs plus beaux produits parmi les fruits de la terre et les premiers-nés du bétail. Mais depuis la destruction du Temple qui a entraîné la fin des pèlerinages obligatoires et des offrandes rituelles, le caractère agricole de Chavouot n'est plus guère visible.

La période du Omer

Les sept semaines qui relient Pessa'h à Chavouot constituent ce que l'on appelle la période du **Omer**, par laquelle nous allons faire un petit détour.

L'Omer était l'unité de mesure des céréales, environ 4 litres.

A l'époque du Temple on apportait une offrande particulière le deuxième jour de Pessa'h, composée de la première gerbe d'orge, appelé Omer. A compter de ce jour - nous demande la Tora - "Vous compterez 50 jours jusqu'au lendemain de la 7^e semaine et vous offrirez alors à l'Eternel une nouvelle offrande". ([Lévitique 23,16](#))

Pendant cette période les juifs procèdent donc quotidiennement à ce qu'on appelle le compte du Omer, en hébreu la **séfirat ha-Omer**: chaque soir, puisque je vous rappelle que le jour débute avec la nuit dans le judaïsme, on décompte les jours et les semaines passées depuis Pessa'h. Ce compte s'achève à Chavouot, jour du don de la Tora.

La période du Omer constitue donc une sorte d'échelle, de passerelle temporelle entre l'affranchissement physique de la servitude et la libération morale par l'entrée dans l'alliance de la Tora. Chaque jour compté représente en quelque sorte une marche, une étape graduelle de plus reliant les deux événements.

Paradoxalement et par un retournement tragique de l'histoire cette période qui devrait être un temps de joie s'est transformée en un **temps de deuil**.

Le Talmud raconte que durant cette période 24 000 élèves de Rabbi Akiba, un des plus grands maîtres de l'époque, moururent des suites d'une épidémie, au II^e siècle de l'ère chrétienne.

Les causes invoquées par le Talmud pour expliquer ce fléau qui décima l'élite intellectuelle du peuple juif de l'époque nous obligent à nous remettre en question sur nos relations à nos semblables: les disciples ne se respectaient pas et médisaient les uns sur les autres. Il se trouve que plus tard, au Moyen Age, cette période fut aussi celle où se déroulèrent les croisades qui ravagèrent des communautés entières, surtout en France et en Allemagne, et poussèrent des milliers de juifs devant le choix impossible entre la conversion forcée au christianisme et la mort en martyr.

Tout cela fait qu'aujourd'hui encore on observe certaines restrictions dans notre vie quotidienne durant une partie de la période du Omer: on ne célèbre pas de mariages, on se laisse pousser barbe et cheveux et certains évitent même d'écouter de la musique.

Cette période de deuil est interrompue lors d'un jour qu'on appelle **Lag baomer** du nom du 33^e (ל"ג) jour du compte du Omer. Cette date correspond au jour à partir duquel intervint une accalmie dans l'épidémie.

En Israël de grands feux sont allumés à travers tout le pays et c'est aussi un jour de pèlerinages sur les tombes des justes...

Voilà Chavouot une fête mal connue, peut être... mais une fête qui gagne à l'être, j'espère que ce clip vous y aura aidé.